

“ — Quel est-il ?

“ — C'est la croix. A qui veut se crucifier, à l'exemple du Sauveur Jésus, il est réservé de vaincre l'âpre soif du bien-être. Dans ce grand combat où nous sommes engagés, la souffrance volontaire tuera de son souffle la convoitise des jouissances, comme la pauvreté volontaire abattra la convoitise des richesses, comme la servitude volontaire renversera la convoitise de la domination. Quant à moi, dès demain j'entre aux Trappistes, et ma sœur, en même temps entrera aux Carmélites.”

Ils se séparèrent. Depuis lors,

soixante-dix ans se sont écoulés : nos trois héros ont-ils vaincu ? Je ne sais ; ils ont combattu le grand combat, et, si l'Envie doit être vaincue trois ces trois phases, dans ces dans caractères qui sont les trois convoitises de la domination, de la fortune et de la jouissance, ce sera certainement par les serviteurs volontaires des misères humaines, par les pauvres volontaires, et par ceux qui, sur un calvaire qu'ils ont eux-mêmes choisi, portent volontairement, sous la couronne d'épines, la croix lourde arrosée de leur sang...

SŒUR ROSE

SA VIE ET SON ŒUVRE. — LA MESSE RÉPARATRICE

Par M. ARTHUR LOTH, rédacteur de l'*Univers*

1 beau et fort volume in-8 \$1.00, avec 25 o/o de remise.

En 1865, un opuscule du R. P. Blot, paraissait sous ce titre : *La Sainte Messe Réparatrice*.

C'était l'annonce d'une pratique nouvelle de dévotion consistant à entendre une seconde messe, les dimanches et fêtes d'obligation, au lieu et place d'un absent, pour réparer le dommage causé à la gloire de Dieu par l'indifférence d'un si grand nombre d'hommes.

L'idée, grande et simple à la fois, fut immédiatement goûtée des âmes pieuses. Comme la gloire de Dieu est le tout de la création et la fin suprême de l'homme sur la terre, comme aussi, c'est du saint sacrifice de l'autel, figure et continuation de celui de la croix, que Dieu reçoit la plus grande gloire, il ne se peut pas de dévotion plus haute et plus sainte que d'assister à la messe, à la place de quelqu'un, en compensation de l'offense faite à la Majesté divine par le péché d'autrui.

La pratique de la *Messe Réparatrice* fut révélée par Dieu à une humble et pauvre femme, bien connue aujourd'hui sous le nom de **SŒUR ROSE**, qui, après une vie héroïque de souffrance et de dévouement dans le monde, au sein de la plus obscure et de la plus pénible condition, mourut le 13 octobre 1882, sœur converse au monastère des Norbertines à Sainte-Anne de Bonlieu (Drôme).

C'est la vie édifiante, extraordinaire de cette femme, dans le monde et dans le cloître, qui est racontée par M. Arthur Loth, avec les circonstances qui se rapportent à l'origine et au développement de l'œuvre de la *Messe Réparatrice*, aujourd'hui érigée en archiconfrérie par un bref de Sa Sainteté Léon XIII, de 1886, et recommandée à la piété des fidèles par un mandement doctrinal de Mgr l'évêque de Valence, de la même année.